

**« L'esprit du continent »
ou le Japon, l'Eurasie et l'Empire
dans l'œuvre de Velimir Khlebnikov**

SUSANNA SOOJUNG LIM

*Eh bien, arrachons un pin dans la forêt,
trempons-le dans l'encier des mers et écrivons le
signe-enseigne "Moi, l'Asie". L'Asie a sa vo-
lonté propre.*

Vélimir Khlebnikov

*Vous êtes des hommes d'Orient vivant en
Europe, tandis que nous sommes des hommes
d'Occident habitant en Extrême-Orient.*

Morita Toyō

L'Asie est une.

Okakura Kakuzō

Dans un article de 1913 intitulé « De l'extension des limites de la littérature », Vélimir Khlebnikov (1885-1922) affirme que le développement de la littérature russe est marqué par une « étroitesse artificielle » (*iskusstvennij uzost'*) ; pour cette raison, cette littérature serait privée du souffle véritable de l'histoire et de la géographie russes. La littérature russe, estime le poète futuriste :

[...] ignore également les courants perses et mongols, bien que les Mongolo-Finnois aient précédé les Russes dans la possession de cette terre. [...] Parmi les lieux singuliers, elle a célébré le Caucase,

mais pas l'Oural, ni la Sibérie avec l'Amour [...]. On ne trouve pas en elle non plus de création ou d'action qui exprimerait l'esprit du continent et l'âme des indigènes [...]¹.

L'affinité très forte qu'éprouve Khlebnikov pour l'« Est » (ou « Orient ») est un aspect important de son œuvre et de sa pensée. Plusieurs chercheurs sont d'avis que, tout en partageant la fascination générale éprouvée pour l'Asie par la société russe à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, et plus particulièrement par les représentants de l'Âge d'Argent, l'attachement montré par Khlebnikov pour l'Est est quasiment sans équivalent par son ampleur et son intensité². Comme l'indique le texte cité ci-dessus, le grand élan centrifuge qui porte Khlebnikov est cause de son attirance pour l'Est et le Sud ; l'intérêt qu'il montre plus tard pour les pays asiatiques situés hors des frontières de l'Empire russe – à savoir l'Iran, l'Inde, la Chine, le Japon – est également motivé par le désir d'y trouver un « esprit du continent » commun qui puisse les unir à la Russie.

L'Extrême-Orient chinois et japonais et le modernisme russe

On saisit mieux la vision que Khlebnikov se fait de l'Orient quand on la compare avec celle de ces prédécesseurs immédiats, à savoir les symbolistes.

1. V. Xlebnikov, *Tvorenija* [Œuvres], éd. de M. Ja. Poliakov, V. P. Grigoriev & A. E. Parnis, M., Sovetskij Pisatel', 1986, p. 593. Pour la traduction française : Vélimir Khlebnikov, « De l'extension des limites de la littérature », *Nouvelles du Je et du Monde*, préf. et trad. de Jean-Claude Lannes, Paris, Imprimerie nationale, 1994, p. 85-86.

2. Voir par exemple, Pavel Tartakovskij, *Russkie Poety i vostok. Bunin, Xlebnikov, Esenin* [Les poètes russes et l'Orient. Bounine, Khlebnikov, Essénine], Tachkent, Izdatel'stvo literatury i iskusstva imeni Gafura Gulijama, 1986 ; Salomon Mirsky, *Der Orient im Werk Velimir Chlebnikovs*, Munich, Sagner, 1975 ; Ju. Loščic & V. N. Turbin, « Tema vostoka v tvorcestve V. Xlebnikova » [Le thème de l'Orient dans l'œuvre de Khlebnikov], *Narody Azii i Afriki* (Moscou), 4, 1966 ; Harsha Ram, « Imagining Eurasia: The Poetics and Ideology of Olzhas Suleimenov's AZ i IA », *Slavic Review*, 60, 2, 2001, p. 307-311. Deux études sont consacrées de façon spécifique au Japon : Ikuo Kameyama, « Xlebnikov i Japonija » [Khlebnikov et le Japon], *Japanese Slavic and East European Studies* (Kyoto), 7, 1986, p. 1-30 ; Aleksandr Parnis, « Tuda, tuda, gde Izanagi... nekorotye zametki k teme 'Xlebnikov i Japonija' » [Là-bas, là-bas où Izanagi... Quelques remarques à propos de "Khlebnikov et le Japon"]], *Iskusstva avangarda: Jazyk mirovogo obščeniya. Materialy meždunarodnoi konferencii 10-11 dekabnja 1992* (Oufa), 1993, p. 90-102.

Un aspect du tropisme oriental en Russie – d'autant plus fascinant qu'il est peu étudié – est l'intérêt montré, de la fin du XIX^e siècle au début des années 1920, par les modernistes pour la Chine, le Japon et l'Extrême-Orient russe, intérêt bien plus fort que pour le Caucase ou l'Asie Centrale, régions pourtant prédominantes dans la littérature russe du XIX^e siècle. Le contexte géopolitique de ce déplacement s'explique par l'expansion de l'Empire tsariste en Extrême-Orient, la construction du Transsibérien, le déclin de la Chine, la montée en puissance du Japon et, surtout, la traumatisante défaite russe face à ce dernier en 1905. Ces événements tumultueux ont été associés par les écrivains au sentiment de la fin inéluctable de l'Empire et de l'avènement, tout aussi inéluctable, de la révolution.

La publication posthume du poème « Panmongolisme » de Vladimir Soloviev en 1904 a alimenté l'anxiété eschatologique qui caractérise cette période. Dans les œuvres des symbolistes russes, et plus particulièrement ceux de la jeune génération, l'Asie orientale et l'Extrême-Orient apparaissent comme les lieux d'une crise historique et de phobies raciales, comme en témoignent l'imaginaire du péril jaune dans *Pétersbourg* d'Andreï Biély et la peur de Dmitri Merejkovski à l'idée de voir le sang russe aryen se dégrader et jaunir³. À la fin de la Première Guerre mondiale, avec l'instauration de l'État soviétique, cette peur apocalyptique sera canalisée et se muera en l'acceptation évidente d'une prétendue essence asiatique de l'identité nationale russe, telle qu'elle est proclamée dans les « Scythes » (1918) d'Alexandre Blok et incarnée dans des courants comme le scythisme et l'eurasisme.

Cet orientalisme déclaré des symbolistes est cependant jalonné par une division implicite entre un Orient russe, intérieur, « scythe », et un Orient extrême, « panmongol », relevant de la Chine et du Japon. Celui-là se compose de masses russes nouvelles, émergeant d'une civilisation vigoureuse, et il contraste fortement avec la civilisation extrême-orientale, emblématique de stagnation culturelle et spirituelle. Dans un élan paradoxal qui combine orientalisme russe et occidentalisme, les cultures d'Asie orientale ont

3. Andrej Belyj, *Peterburg [Pétersbourg]*, M., Xudožestvennaja literatura, 1979 ; D. Merežkovskij, « Grjaduščij Xam » [Le Muffle à venir], *Polnoe Sobranie sočinenij*, 24 t., M., 1914, réimpression Hildesheim – New York, Georg Olms Verlag, 1973, p. 10-11. Au cours de la Guerre russo-japonaise, le thème du « péril jaune » fut aussi popularisé par la large circulation d'affiches russes et européennes montrant les Japonais en ennemi jaune, peureux et aux traits simiesques.

même été assimilées par les symbolistes à la culture bourgeoise européenne⁴. Mais si la compréhension de l'Orient par les symbolistes était encore toute façonnée par une vision du monde euro-péocentrique – ainsi le propos de Blok en orientalisant la Russie ne demeure-t-il pas de présenter celle-ci à l'Occident ? –, ce fut le futuriste Khlebnikov qui acheva véritablement de donner une nouvelle identité eurasienne à la Russie. Pour Khlebnikov, la Chine et le Japon constituaient, avec la Russie, les composants d'une utopie eurasienne. Les vers suivants du poème « Landomir » (1920-21), où le poète imagine le dieu mythique japonais, Izanagi, et le dieu taoïste chinois, Shang Di (Chang-Ti), en compagnie harmonieuse avec le dieu slave Péroune, l'attestent :

Туда, туда, где Изанаги
 Читала «Моногатори» Перуну,
 А Эрот сел на колени Шанг-Ти,

Allons en ces lieux où Izanagi
 Lisait à Péroune le « Monogatari »
 Tandis qu'Éros près de Chang-Ti était assis⁵.

Néanmoins, le Japon, et tout particulièrement le Japon du début du XX^e siècle, lança un défi important à la conception khlebnikovienne de l'Orient et cela malgré la sympathie que le poète éprouvait pour lui. Le présent article entend donc étudier l'évolution de l'image du Japon dans l'œuvre de Khlebnikov. Ce faisant, il souhaite chercher à localiser la nation insulaire à l'intérieur de la vision plus large de l'Eurasie qui est celle du poète futuriste. L'intérêt de Khlebnikov pour l'archipel témoigne à la fois de l'intérêt qu'il commence à montrer pour l'Asie en général et de son avis définitif sur la question de l'Orient et de l'Occident. C'est donc l'ensemble des œuvres allant des poèmes sur la Guerre russo-

4. L'équation entre l'Asie orientale et l'Europe occidentale trouve sa source dans l'usage que fait Alexandre Herzen de la Chine dans sa critique de l'Occident dans les années 1850 et 1860. Voir Susanna Lim, «Chinese Europe: Alexander Herzen and the Russian Image of China», *Intertexts* (Texas Tech University), 10, 1, 2006, p. 51-64. Voir aussi Irene Masing-Delic, «Who are the Tatars in Alexandr Blok's *The Homeland?* The East in the Literary-Ideological Discourse of the Russian Symbolists», *Poetica: Zeitschrift Für Sprach und Literaturwissenschaft* (Amsterdam), 35, 2003, p.123-153.

5. V. Xlebnikov, *Tvorenija*, *op. cit.*, p. 287. Pour la trad. fr. : Vélimir Khlebnikov, «Landomir», *Zanguezi & autres poèmes*, préf. et trad. de Jean-Claude Lannes, Paris, Flammarion, 1996, p. 233.

japonaise à partir de 1910 à l'une de ses dernières œuvres, le poème « Révolution à Vladivostok » (1922), qui sera considéré ici.

Nous sommes d'avis qu'en dépit d'une image initiale du Japon qui s'intègre à une vision d'ensemble positive de l'Orient, l'importance accordée à ce pays dans l'Eurasianisme futuriste devient de plus en plus problématique. Ce qui est en jeu, c'est la place mouvante du Japon dans la vision universaliste de Khlebnikov : le désir du poète futuriste de créer une utopie libérée de l'Occident se trouve pris dans une tension croissante qui tient au statut du Japon comme puissance impériale occidentalisée et comme nation qui occupe l'Extrême-Orient russe durant la Guerre civile. Cette tension est particulièrement nette quand on compare « Révolution à Vladivostok » aux récits de son camarade futuriste Nikolai Asséïev (1889-1963) sur les Japonais en Sibérie, récits qui frappent par l'attention portée aux Coréens de Vladivostok en lutte contre les colonisateurs japonais de la Corée.

L'Occident comme Autre

La notion d'Eurasie chez Khlebnikov est largement redevable à son attitude critique, et souvent hostile, à l'Occident. Dans son œuvre, l'Occident est à plusieurs reprises décrit comme formé de nations oppressives et bourgeoises, alors que l'Orient est considéré comme asservi et prolétarien (« L'Union indo-russe », 1918). L'Occident est davantage un *otēčestvo* (patrie) formé par plusieurs générations en conflit avec les *synēčestvo* (filistries) (« Lettre à deux Japonais », 1916) ; il est dirigé par des *priobritateli* (acquéreurs / exploités) plutôt que par des *izobritateli* (inventeurs / explorateurs) (« La trompette des Martiens », 1916) ; il est pétri de propagande belliciste, elle-même empreinte d'un rationalisme étroit (« L'Ami d'Occident », 1913) ; hostile à la liberté, il est également un mâle agressif emprisonnant un Orient femelle (« L'Union indo-russe »).

C'est donc en rapport à une telle vision négative de l'Occident que Khlebnikov propose son alliance pan-asiatique dans « L'Ami d'Occident ». Il écrit d'ailleurs : « Au cercle des alliés européens, on peut répondre par le cercle des alliés asiatiques – alliance amicale de musulmans, de Chinois et de Russes⁶ ». La position rebelle (et pro-

6. « L'Ami d'Occident » (« Zapadnyj drug ») parut pour la première fois le 7 juillet 1913 dans *Slavianin* (2-3). Cette citation est extraite de *Collected Works of Velimir Khlebnikov. Volume 1. Letters and Theoretical Writings*, trad. de Paul Schmidt, éd. Charlotte Douglas, Cambridge, Massachusetts, 1987, p. 245.

vocatrice) de Khlebnikov envers l'Occident est étroitement liée à ses visées révolutionnaires pour la poétique russe, comme à sa résistance à l'esthétique symboliste⁷.

Initialement, la vision négative de l'Occident qui fut celle de Khlebnikov était étroitement liée à l'enthousiasme panslave qui marqua sa première période. Cependant, ce panslavisme évolua rapidement en une idée plus large englobant l'Asie. Dans une lettre à Andreï Biélyj datant de 1912, Khlebnikov se déclare « fils de l'Asie⁸ ». Et en 1914, lors de la venue en Russie du chef du futurisme italien, Filippo Marinetti, Khlebnikov fait part de son hostilité à son égard :

Aujourd'hui, d'autres autochtones et la colonie italienne sur la Neva tombent d'eux-mêmes au pied de Marinetti, trahissant le premier pas accompli par l'art russe sur le chemin de la liberté et de l'honneur, et ils placent le noble cou de l'Asie sous le joug européen [...]. Étranger, souviens-toi du pays d'où tu viens !⁹

« Je voulais trouver une justification aux morts » ou La Guerre russo-japonaise et les « Lois du temps »

On ne peut séparer l'intérêt que Khlebnikov porte à l'Asie de la tâche qui a dominé sa vie et son œuvre : la quête des « lois du temps ». Ces lois correspondent à des schémas prédéterminés et répétitifs qui animent l'histoire et dictent les luttes entre Occident et Orient de même que le mouvement des empires, les conquêtes et les batailles terrestres et navales. Les principaux événements surviennent à des intervalles temporels qui, selon Khlebnikov, sont calculables ; autrement dit, il est possible de prévoir le futur. Et c'est la Guerre russo-japonaise, cet événement fulgurant au cours duquel une nation asiatique largement méconnue triompha d'un des plus importants empires européens, qui, la première, donna au

7. Dans « Le Maître et le disciple » (« Učitel' i učениk ») (1912), Khlebnikov explique que les élites russes, sous l'influence européenne, ne se sont préoccupées que de la mort et des horreurs de la vie contemporaine, ce qui est étranger à l'authentique vie russe. V. Xlebnikov, *Tvorenija*, *op. cit.*, p. 584. Trad. fr. de J.-Cl. Lannes in Vélimir Khlebnikov, « Le maître et le disciple. (Sur les vocables, les villes et les peuples) », *Nouvelles du Je...*, *op. cit.*, p. 75-79.

8. V. Xlebnikov, *Neizdannye Proizvednija* [Œuvres inédites], éd. N. Xardžiev & T. Grits, M., Xudožestvennaja Literatura, 1940, p. 363 et 472.

9. V. Xlebnikov, *Sobranie Sočinenij* [Œuvres], éd. V. Markov, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1968-1972, t. 3, p. 250

poète son élan prophétique. Dans un essai autobiographique de 1919, Khlebnikov écrit :

Les lois du temps – à l'annonce de la défaite de Tsushima, j'inscrivis sur un bouleau (au village de Bourmakino, dans le gouvernement de Iaroslav) la promesse de les trouver –, je les ai rassemblées pendant dix années¹⁰.

Dans son introduction à « Extrait des tables du destin » (*Otryvok iz dosok sud'by*), il le redit à nouveau :

La première décision de rechercher les lois du temps me vint au lendemain de Tsushima, quand la nouvelle du combat de Tsushima parvint dans la région de Iaroslav où je vivais alors au village de Bourmakino chez Kounetsov.

Je voulais trouver une justification aux morts¹¹.

Ce désir de trouver une justification aux morts de Tsushima renvoie à l'idée de « loi du va-et-vient » que Khlebnikov emploie pour rendre compte du mouvement du temps. Comme l'a remarqué la critique Barbara Lönnqvist, l'idée de justice historique selon laquelle les événements sont vus essentiellement comme des répétitions émanant soit d'un même esprit, soit d'un esprit contraire, est essentielle chez le poète. La justice historique est établie quand un événement évoque son « anti-événement » et qu'un équilibre en résulte¹². Ainsi Khlebnikov voulut-il découvrir dans le passé l'événement « contraire » qui correspondrait à Tsushima.

Premières réactions

« Les Choses étaient trop bleues » (*«Byli veščī sliškom sinī»*) et « Monument » (*«Pamjatnik»*), écrits autour de 1910, sont les premiers poèmes de Khlebnikov consacrés au Japon¹³. Ils illustrent ses

10. V. Xlebnikov, *Sobranie Sočinenij*, op. cit., t. 1, p. 10. Trad. fr. de J.-Cl. Lannes in Vélimir Khlebnikov, « Mon chez moi », *Nouvelles du Je et du Monde*, op. cit., p. 99.

11. V. Xlebnikov, *Sobranie Sočinenij*, op. cit., t. 3, p. 472. Trad. fr. d'Agnès Sola in Vélimir Khlebnikov, « Extrait des tables du destin. Premier fascicule », *Des Nombres et des lettres*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1986, p. 118. [Nous écrivons « Tsushima » au lieu de « Tsu-Shima » retenu par A. Sola – (N.d.T.)]

12. Barbara Lönnqvist, *Xlebnikov and Carnival*, Stockholm, Almqvist and Wiksell International, 1979, p. 29-30.

13. Pour cette date, nous nous fondons sur les responsables scientifiques de l'édition des *Œuvres inédites*. Voir V. Xlebnikov, *Neizdannye Proizvedenija*, op. cit., p. 16-17.

premières réactions à cette guerre avant même que celle-ci ne soit intégrée dans sa théorie du temps. Dans « Les Choses étaient trop bleues », les premiers vers décrivent le « Je » du poète observant désespérément la mort du « frère » russe :

Были вещи слишком сини,
 Были волны – холодный гроб.
 Мы под хохот небесини
 Пили чашу смутных мроб.
 Я в волне увидел брата,
 Он с волною спорил хлябей
 И туда, где нет обрата,
 Броненосец шёл ‘Ослябя’.
 [...]
 Я увидел близко губы,
 Брата мутное лицо.

Les choses étaient trop bleues,
 Les vagues, un froid cercueil.
 Sous le rire des Cieux
 Nous buvions une coupe d'eau de deuil.
 Dans la vague je vis mon frère,
 Disputant aux vagues les abîmes
 Et vers ce là-bas, d'où il n'est nul retour,
 Partit le cuirassé *Oslabia*¹⁴.
 [...]
 J'ai vu de près les lèvres,
 Le visage trouble de mon frère¹⁵.
 (v. 1-8 ; 11-12)

Pavel Tartakovski soutient que le slavophilisme de Khlebnikov au cours de cette première période reflète une attitude à la fois anti-occidentale et anti-orientale et conclut que la vision de la Guerre russo-japonaise telle qu'elle apparaît dans les poèmes de Khlebnikov

14. Le cuirassé *Oslabia* coule le 28 mai 1905 dans le détroit de Tsushima. (N.d.T.)

15. V. Xlebnikov, *Sobranie Sočinenij, op. cit.*, t. 1, p. 31. Le mot «mrob» [traduit ici, sans grand succès, par « coupe d'eau de deuil » (N.d.T.)] est un néologisme créé à partir des mots russes «umirat'» (mourir), «mertvyj» (mort), «mor» (peste), et qui rime avec «grob» (cercueil). Voir Natal'ja Percova, *Slovar' neologizmov Velimira Xlebnikova* [Dictionnaire des néologismes de Vélimir Khlebnikov], M. – Vienne, 1995, p. 238.

kov est bien plus nationaliste que celles des symbolistes¹⁶. De la même façon, Ikuo Kameyama considère « Les Choses étaient trop bleues » comme un poème profondément patriotique ; selon lui, la mort de Russes au combat et la destinée nationale de la Russie sont alors les principales préoccupations de Khlebnikov¹⁷. Et en effet, le poème dépeint clairement les Japonais comme des « Autres » hostiles (v. 63 « Blêmissiez, visages japonais tannés » « *Blednejte, smuglye japocev lica* »). En qualifiant les Japonais de « Mongols », ce poème leur lance un défi tout en affirmant que dans le futur, une « loi [russe] triomphante » s'imposera sur le « Nippon » :

Бойтесь, о бойтесь, монголы,
И тщитесь в будущем узреть Ниппон,
Свои поля от жертвенных чертогов голы,
А над собой наш ликующий закон.

Ayez peur, ô ayez peur, Mongols,
Et efforcez-vous de percevoir dans le futur le Nippon,
Vos champs nus de salles sacrificielles,
Et au-dessus notre loi triomphante.
(v. 32-35)

Что Руси рок в грядущем чертит,
Не ужаснулся, кто глядел.
Ее вздымается глава
Сквозь облаков-времена,
Когда истлевшие слова
Стали врагов ее имена

Ce que le destin de la Sainte Russie esquisse pour le futur
Celui qui l'a vu n'en a pas été terrifié.
Sa tête se dresse
À travers les nuages-temps,
Quand les noms de ses ennemis
Sont devenus des mots réduits en poussière.
(v. 42-47)¹⁸

Bien que Khlebnikov laisse libre cours à ses sentiments nationalistes, ce fait est cependant compensé, dès cette période, par son intérêt pour une force plus profonde qui est sous-jacente aux événements. Raymond Cooke fait justement remarquer que les images de Khlebnikov dépeignent non pas tant la lutte des Russes contre les Japonais que la lutte contre un élément – la mer – et la loi supé-

16. P. Tartakovskij, *op. cit.*, p. 41-44.

17. Ikuo Kameyama, *art. cit.*, p. 3-4.

18. V. Xlebnikov, *Sobranie Sočinenij, op. cit.*, t. 1, p. 32.

rière qui se cache derrière¹⁹. Des images comme « les rires des cieux », les soldats buvant la « coupe d'eau de deuil » et le frère se débattant dans les vagues, tous ces éléments indiquent la présence d'une force supérieure, à même de neutraliser l'antagonisme envers l'ennemi japonais. Le « Je » poétique s'adresse même directement à la mer :

Раздается Руси к морю гнев,
Не хочешь быть с Россией, с ней?

La colère de la Sainte Russie contre la mer retentit,
Ne veux-tu pas être avec la Russie, avec elle ?
(v. 54-55)²⁰

Le poème suivant, « Le Monument » (1910), décrit lui aussi la bataille entre Russes et Japonais dans le détroit de Tsushima. Pris dans les vagues du Pacifique, les deux adversaires, « les Japonais et la Sainte Russie » («*Японцы и Русь*»), se menacent et s'invectivent ; « les canons brillent comme des torches » («*пушки блестели как лучины*»). Mais le reste du poème exprime bien moins de sentiments nationalistes que le précédent. « Le Monument » a pour thème le destin cosmique et le lecteur est peu à peu écarté des images saisissantes de la bataille.

« Les Choses étaient trop bleues » et « Le Monument » témoignent du moment où le poète commence à s'intéresser aux lois du temps. Quoiqu'empreints de patriotisme, ces deux poèmes suggèrent aussi que ni la victoire ni la défaite ne dépendent de telles ou telles caractéristiques nationales, mais qu'elles dépendent d'une force supérieure.

Le rôle particulier joué par Tsushima dans la théorie du temps de Khlebnikov est flagrant si l'on songe aux réactions du poète face aux conflits qui ont lieu en Occident. Dans « Appel aux Slaves qui participent » («*Vozzvanie učaščixsja slavian*») (1908), un manifeste panslave dénonçant l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche, Khlebnikov menace et parle de « festival de vengeance ». Il déclare : « À bas les Habsbourg ! Mettons fin aux Hohenzollern !²¹ ». Le poème «*Boevaïa*» résonne d'un semblable esprit belliqueux panslave contre « la vague des Allemands venant d'Occident » :

19. Raymond Cooke, *Velimir Khlebnikov: A Critical Study*, Cambridge, 1987, p. 119-120.

20. V. Xlebnikov, *Sobranie Sočinenij*, op. cit. t. 1, p. 32.

21. *Ibid.*, t. 2, p. 405.

Mon appel coléreux, victorieux, guerrier : « l'attaque d'une gloire unie et entière contre l'Allemand ! »²².

Ces appels agressifs sont dépourvus de réflexions sur la destinée et sur le temps envisagés tous deux en rapport avec la guerre contre le Japon. Aussi la menace potentielle *occidentale* se profile-t-elle comme bien plus dangereuse que l'attaque *actuelle* japonaise. Khlebnikov ne semble pas placer les prémisses du militarisme japonais sur le même plan que les ambitions coloniales ou impériales de l'Occident.

Cette attitude si frappante envers la guerre montre que, non seulement inspiré par l'Asie dans son œuvre sur les lois du temps, le poète possède une perception du Japon qui n'est pas moins mythologique et abstraite que celle des symbolistes. Valéri Briousov, Dmitri Merejkovski, Viatcheslav Ivanov et Andreï Biély, n'ont-ils pas, sous l'influence de Vladimir Soloviev, perçu la Guerre de 1904-1905 presque exclusivement à l'intérieur de récits relevant de mythologies nationales et religieuses ? Pour eux, ce conflit ne fut-il le symbole d'un phénomène spirituel plus profond²³ ? De même, la réalité historique semble échapper à Khlebnikov dans la mesure où, en l'attribuant à une force d'un autre monde, il fait de la victoire japonaise une victoire dont le sens transcende la réalité.

Néanmoins, malgré cela, l'interprétation que Khlebnikov donne de la guerre marque une rupture brutale avec la tradition instaurée par « Panmongolisme », poème où la Russie est figurée par un messie que menacent les hordes jaunes de l'Apocalypse. Le premier poème que nous avons examiné, « Les Choses étaient trop bleues », contient une description saisissante de trois dieux :

И по волнам кос и смугол
 Шел японской роты бог.
 И тогда мои не могут более молчать уста!
 Перун толкнул разгневанно Христа.
 И, млат схватив, стал мечом ковать из руд,
 Дав клятву показать вселенной,
 Что значит русских суд!

22. V. Xlebnikov, *Sobranie Sočinenij, op. cit.*, t. 3, p. 23.

23. Voir David Wells, «The Russo-Japanese War in Russian Literature» in *Id. & Sandra Wilson (éd.), The Russo-Japanese War in Cultural Perspective, 1904-1905*, New York, St. Martin's Press, p. 108-133 ; Susanna Lim, *East Asia in Russian Thought and Literature, 1830s-1920s*, Thèse de doctorat, Université de Californie (Los Angeles), 2006, p. 137-196.

Sur les vagues, le dieu de la troupe japonaise,
 Aux yeux bridés et à la peau tannée, marchait.
 Et alors mes lèvres ne peuvent plus se taire !
 Péroune, courroucé, a repoussé le Christ,
 Saisit un marteau et commencé à forger un sabre
 Jurant de montrer à l'univers
 Ce que signifie le jugement des Russes !
 (v. 13-21)²⁴

Comme Ikuo Kameyama l'a noté, le vers « Péroune, courroucé, a repoussé le Christ » (v.18) fait écho au poème « Tsushima » de Viatcheslav Ivanov (1905) dans lequel celui-ci évoque les Russes morts en mer :

Некий дух-палач толкает нас вперед –
 Иль в ночь могильную, иль в купину живую

Un esprit-bourreau nous pousse en avant
 Ou dans la nuit sépulcrale, ou dans le buisson vivant [...].
 (v. 54-55)

Ivanov a perçu la guerre comme un « baptême du feu » pour la Russie aux prises avec l'« Asie jaune », comme une sorte d'épreuve pour l'identité chrétienne de la Russie²⁵. Dans un contraste saisissant, ce n'est personne d'autre que le Christ que Khlebnikov voit comme cause de la défaite traumatisante de la Russie. Dans « Les Choses étaient trop bleues », ce qui semble d'abord une lutte entre Péroune et le « dieu de la troupe japonaise » (*japonskoj roty bog*) se transforme en un rejet du Christ. Et le poète réitère cette conception négative du Christ dans « Péroune », un poème de 1913, où le Dieu slave est celui qui a ordonné la tragédie de Tsushima en châtiment pour la christianisation forcée des Slaves.

Не предопределил ли ты Цусимы
 Роду низвергших тя людей?....
 [...]

24. V. Xlebnikov, *Sobranie Sočinenij*, op. cit., t. 2, p. 31.

25. Ikuo Kameyama, art. cit., p. 5. Les citations de Viatcheslav Ivanov sont reprises à V. I. Ivanov, *Stixotvorenija, poemy, tragedija* [Poèmes et tragédies], éd. de R. E. Pomirčij, SPb., Gumanitarnoe agentstvo "Akademičeskij proekt", 1995, t. 1, p. 238-239. V. I. Ivanov, «Ognem krestisia, Rus'!» [« Signe-toi par le feu, Sainte Russie ! »], op. cit. ; V. I. Ivanov, «Iz oblasti sovremennyx nastroenij. 1. Apokaliptiki i obščestvennost'» [De l'ambiance actuelle. 1. Les apocalyptiques et l'opinion sociale], *Vesy* (M.), 6, 1905, p. 35-38.

Как некогда ты проплыл Днепр —
Так ты окончил Перунепр...

Tsushima ne l'as-tu point prédéterminé
À la race des hommes qui t'ont renversé ?
[...]
Jadis tu voguass sur le Dniepr
Ainsi tu termines le Piérouniépr²⁶.

Khlebnikov évoque ici la destruction des dieux slaves traditionnels qui a suivi la conversion de la Russie au christianisme au X^e siècle, il évoque plus précisément l'ordre donné par le Prince Vladimir pour que soient jetées les statues de Péroune dans le Dniepr. En d'autres mots, en accord avec ses idées sur la répétition historique et la « loi du va-et-vient », le poète interprète l'humiliation de Tsushima comme une punition pour la trahison commise par les Russes envers Péroune.

Réciprocité historique : des fleuves de Sibérie à Moukden

Dix ans après la guerre avec le Japon, c'est-à-dire au début de la Première Guerre mondiale, Khlebnikov incorpore la notion de justice historique à la théorie mathématique du temps. Cette théorie, exposée dans un traité intitulé *Batailles des années 1915-1917. Nouvelle doctrine sur la guerre (Bitvy 1915-1917. Novoe učenie o vojne)* et paru au début de 1915, porte sur les batailles navales et sur l'existence d'un intervalle temporel de 317 ans. On relève dans ce traité l'association qui est faite entre la Guerre russo-japonaise et cet autre événement de l'histoire russe qu'est la conquête de la Sibérie par le cosaque Yermak :

On peut donc en tirer cette règle :

Aux années des différents siècles où les Russes progressèrent vers les fleuves de Sibérie correspondent, dans la guerre de 1904, les jours de leurs insuccès.

Les années correspondant à la conquête de la Volga, de l'Ob, du Ienisséï, de la Léna, de l'Amour donnent la longue liste des combats à issue malheureuse pour les assiégés.

Inversement les années correspondant aux campagnes russes contre les presqu'îles de Sibérie coïncident avec les jours d'insuccès pour les Japonais²⁷.

26. V. Xlebnikov, *Tvorenija*, *op. cit.*, p. 85. Trad. fr. de J.-Cl. Lannes in Vélimir Khlebnikov, « À Péroune », *Zanguezji...*, *op. cit.*, p. 102-103.

Affirmant que les batailles navales se produisent tous les 317 ans ou toutes les années correspondant à un multiple de 317, Khlebnikov tente de prouver que les dates du siège de Port-Arthur et des principales batailles de la Guerre russo-japonaise correspondent à celles de la conquête des fleuves sibériens au XVI^e siècle.

Le lien entre la colonisation de la Sibérie et la Guerre russo-japonaise a continué de faire sens pour Khlebnikov dans sa nouvelle théorie sur les deux et les trois, théorie selon laquelle des événements similaires se produisent tous les 2ⁿ jours et des événements opposés tous les 3ⁿ jours. Dans la « supersaga » *Zanguezi* (1920-1922), le poète, se référant à nouveau à Yermak, discerne un lien frappant entre l'explorateur cosaque et le siège de Port-Arthur en 1904. Selon Khlebnikov, le général Stössel, qui, le 2 janvier 1905, décida de la reddition de Port-Arthur, est la « figure contraire » du conquérant Yermak. Les liens entre ces deux événements opposés sont basés sur le nombre 3 :

Вслед за отходом татарских тревог —
 Это Русь пошла на восток.
 Через два раза в десятой степени три
 После взятия Искера,
 После суровых очей Ермака,
 Отраженных в сибирской реке,
 Наступает день битвы Мукдена,
 Где много земле отдали удали.
 Это всегда так: после трех в степени энной
 Наступил отрицательный сдвиг.
 Стесселем стал Ермак
 Через три в десятой степени дней
 И столько же.
 Чем Куликово было татарам,
 Тем грозный Мукден был для русских.
 В очках ученого пророка
 Его видал за письменным столом
 Владимир Соловьев.

Après le reflux du péril tatar
 C'est la Sainte Russie qui part vers l'Orient.
 Au bout de deux fois trois à la puissance dix

27. V. Khlebnikov, *Sobranie Sočinenij, op. cit.*, t. 3, p. 425-426. Trad. fr. d'A. Sola in Vélimir Khlebnikov, « Batailles des années 1915-1917. Nouvelle doctrine de la guerre. Note 14 », *Des nombres et des lettres, op. cit.*, p. 112.

Après qu'eut été prise Isker,
 Après les sévères regards d'Yermak
 Reflétés dans le fleuve sibérien,
 Voici le jour de la bataille de Moukden,
 Où la terre a payé un tribut de tribouil.
 C'est toujours ainsi : après trois puissance n
 Le renversement négatif advient.
 Stössel a remplacé Yermak
 Au bout de trois puissance dix journées.
 Et puis encore autant.
 Ce qu'avait été le Champ des Bécasses
 Pour les Tatars, Moukden l'a été pour les Russes.
 Avec ses lunettes de prophète savant
 Assis à son bureau,
 Vladimir Soloviov, cela, il l'avait vu²⁸.

Les événements tels qu'ils sont perçus opèrent une révision frappante de nombre d'idées bien ancrées en Russie au sujet du rapport que ce pays entretient avec l'Orient. Comme l'indique la référence ironique à Soloviev (« Avec ses lunettes de prophète savant »), on trouve ici également un défi aux récits sur le « panmongolisme » et sur le « péril jaune » dominants à l'époque du poète. Le châtement apocalyptique, dans lequel la Russie tient un rôle messianique et passif devant les Japonais (souvent décrits comme des seconds Mongols), devient pour le poète une question de réciprocité historique, un cycle rythmique fait d'avances et de retraites entre Orient et Occident. Ainsi dans *Zanguézi*, le triomphe russe en Sibérie est contrebalancé, des siècles plus tard, par la défaite russe de Moukden. « Ce qu'avait été le Champ des Bécasses/ Pour les Tatars » est devenu l'horreur de Moukden pour les Russes. En imaginant l'histoire comme une série de mouvements et de contremouvements où les lois du temps oscillent entre Orient et Occident selon un rythme régulier, Khlebnikov insiste aussi sur ce qui est souvent laissé de côté dans les récits sur la menace orientale, à savoir l'avancée de l'Empire russe vers l'Est.

« Lettre à deux Japonais » (1916) : l'eurasianisme de Khlebnikov et le panasianisme japonais

Durant la décade qui suivit la Guerre russo-japonaise et en particulier durant la période de la Première Guerre mondiale, la Russie

28. V. Xlebnikov, *Tvorenija*, *op. cit.*, p. 491-492. Trad. fr. de J.-Cl. Lannes in Vélimir Khlebnikov, « Zanguézi », *Zanguézi...*, *op. cit.*, p. 322-323.

et le Japon développèrent de bonnes relations. En 1916, un traité de coopération fut signé ; il eut pour conséquence la mise en place d'échanges culturels entre les deux pays. En mai 1916, le poète symboliste Konstantin Balmont se rendit au Japon et revint ébloui par les habitants, la nature et les arts de ce pays. 1916 marque également le point culminant de l'intérêt de Khlebnikov pour le Japon comme l'atteste sa « Lettre à deux Japonais » («Pis'mo dvum japoncam»).

Rappelons que cette année-là, le 11 septembre, le *Kokumin Shinbun* (*Le Quotidien de la nation*), un journal influent, publie une édition spéciale comportant trois lettres de jeunes Japonais adressées à des jeunes Russes²⁹. Un exemplaire de cette édition est remis à une délégation japonaise qui part en Russie le même jour. Deux de ces lettres sont ensuite traduites en russe et publiées dans *Russkoe Slovo* (*La Parole russe*) le 21 septembre 1916. En novembre, Khlebnikov, qui lit ces lettres à Astrakhan, publie en réponse « Lettres à deux Japonais » dans la revue *Vremennik 1*, qu'il a fondée à Kharkov avec ses camarades futuristes Nikolai Asséïev et Grigori Petnikov. Selon le critique Alexandre Parnis, Khlebnikov envoie également son essai à l'un des jeunes Japonais³⁰.

L'auteur de la première lettre, Yamana Shiotarō, se réfère à la Guerre russo-japonaise en des termes similaires à ceux avec lesquels Khlebnikov évoque la destinée : « Cela fait déjà dix ans que par les forces du destin, nous vous avons rencontrés sur le champ de bataille³¹ ». Le message de Yamana est empreint de ferveur patriotique mais atteste d'un parti pris pacifiste quant à la guerre mondiale en cours. Il se réfère au peintre Vassili Verechtchaguine dont les œuvres ont montré les horreurs de la Guerre russo-turque des années 1870 et 1880 et qui, en 1904, accompagnant les troupes russes à Port-Arthur, a péri à bord du *Pétropavlosk* :

À cette époque-là j'étais très impressionné par *L'Apothéose de la guerre* de cet excellent peintre russe V. V. Verechtchaguine, qui consacra sa vie à peindre les horreurs de la guerre et connut finalement une mort affreuse à bord du cuirassé *Pétropavlosk* qui sombra au large de Port-Arthur.

29. Voir V. Xlebnikov, *Tvorenija*, op. cit., p. 706.

30. Aleksandr Parnis, art. cit., p. 96.

31. Cette citation et les citations suivantes des lettres du *Kokumin Shinbun* sont reprises à Ikuro Kameyama, art. cit., p. 26-28.

La seconde lettre, écrite par Morita Toyo, met en avant les rôles de médiateurs entre Orient et Occident tenus par le Japon et la Russie :

À plusieurs reprises, j'ai entendu dire que votre pays est la grande merveille du monde contemporain. En cela, il diffère grandement des pays d'Europe occidentale. Vous êtes des hommes d'Orient vivant en Europe, tandis que nous sommes des hommes d'Occident habitant en Extrême-Orient [...]. Tout comme dans notre pays, les cultures occidentales et orientales ont fusionné, la jeunesse russe, c'est-à-dire Vous, unifierez dans un futur proche les cultures d'Extrême-Orient et d'Europe du Nord. Ce fut l'un de vos grands-pères qui, tôt dans le passé, a frappé à la porte de notre pays endormi [...]

Inutile de le dire, ces lettres frappèrent au plus haut point Khlebnikov. L'idée, suggérée ici par Morita, d'une possible réconciliation entre l'Orient et l'Occident grâce à la Russie et au Japon a dû faire particulièrement sens pour le futuriste. Dans sa réponse, Khlebnikov relève la similarité des idées des jeunes Japonais aux siennes :

Ainsi vous nous avez tendu votre main, et nous vous avons répondu en tendant la nôtre pour une poignée amicale, si bien qu'à présent ces deux mains de la jeunesse de nos deux pays font au-dessus de l'Asie comme un arc d'aurore boréale [...] Ces pensées [de l'Asie], qui vous sont venues comme de soudaines et intelligentes intuitions, nous aussi, combien de fois ne les avons-nous déjà eues à l'esprit ! [...] Vous vous adressez même directement aux jeunes de notre terre, au nom de ceux de la vôtre. Cela correspond bien à notre conception des unions mondiales de la jeunesse et de la guerre entre classes d'âge. [...] Je crois que je comprendrais mieux un jeune Japonais qui parlerait vieux-japonais que certains de mes compatriotes parlant russe moderne³².

Cette insistance japonaise sur la jeunesse était également proche de la sensibilité futuriste de Khlebnikov. Celui-ci continue : « Car il y a une patrie, terre des pères, il y a aussi une filie, terre des fils,

32. V. Xlebnikov, *Tvorenija*, *op. cit.*, p. 604. Trad. fr. d'après J.-Cl. Lannes in Vélimir Khlebnikov, « Lettres à deux Japonais », *Nouvelles du Je et du Monde*, *op. cit.*, p. 378-379.

gardons les deux notions³³ ». L'affirmation de Khlebnikov selon laquelle il pourrait mieux communiquer avec des jeunes Japonais qu'avec des Russes de son époque renvoie à une notion centrale chez lui, à savoir celle de « langue universelle ». Khlebnikov fut longtemps intéressé par la langue japonaise et dans une lettre de 1913 à Kroutchonikh, il évoqua la possibilité d'appliquer l'esthétique de cette langue à la littérature russe. Dans un essai de 1919 intitulé « Les Artistes du monde » (« Xudožniki mira »), il s'enthousiasma pour les idéogrammes, employés aussi bien par les Chinois que par les Japonais, en tant qu'expression d'un universalisme linguistique³⁴.

Les lettres de Yamana et de Morita ont inspiré à Khlebnikov le passage extraordinaire suivant :

Cette idée commune dont nous ne parlons pas, mais que nous sentons, c'est que l'Asie n'est pas seulement une terre septentrionale, habitée par un polynôme de peuples, mais aussi un morceau d'écriture, où doit surgir le mot "Je". Comme il n'est sans doute pas encore tracé, le destin ne doit-il pas, pour ainsi dire, prendre la plume pour inscrire ce mot si actuel ? La main de l'écrivain universel n'y a pas songé. Eh bien, arrachons un pin dans la forêt, trempions-le dans l'encrier des mers et écrivons le signe-enseigne "Moi, l'Asie". L'Asie a sa volonté propre³⁵.

Ici, le poète ne réplique pas tant de façon directe qu'il ne transcende les clichés transformant l'Asie en symbole de libération, lieu de naissance d'un nouveau « Je » lié à une utopie universelle.

Dans son enthousiasme, Khlebnikov songe même à organiser un congrès asiatique, et conclut sa « Lettre » en établissant une liste de treize questions à débattre au cours de la première rencontre ; l'une d'entre elles porte sur une « aide et alliance avec les découvreurs dans leur guerre avec les acquéreurs ».

À tout point de vue, le geste des jeunes Japonais et l'éblouissante réponse de Khlebnikov apparaissent comme un cas idéal d'échange transculturel. En essayant d'intéresser des interlocuteurs réels en Orient, la « Lettre » s'avère un exemple rare et remarquable où les proclamations grandioses proférées par le futuriste sur l'Asie semblent près de se réaliser. Comme dans le poème sur la Guerre russo-japonaise, Khlebnikov apparaît totalement inconscient des implications purement politiques de la lettre des

33. *Ibid.* Trad. fr. d'après J.-Cl. Lannes in *ibid.*, p. 379.

34. V. Xlebnikov, *Tvorenija*, *op. cit.*, p. 619.

35. *Ibid.*, p. 604. Trad. fr. d'après J.-Cl. Lannes in *op. cit.*, p. 379.

jeunes Japonais. Le vif intérêt pour la Russie et pour l'Occident manifeste dans les lettres des deux Japonais reflète bien l'ère Taishō (1912-1926), une période de l'histoire japonaise caractérisée par une prospérité sans précédent et une confiance croissante dans le statut que le Japon est en train d'acquérir dans le monde. Cette période est aussi marquée par des ambitions impériales toujours plus importantes en Asie. En entrant en guerre contre l'Allemagne en 1914, tout comme en signant un pacte de non-agression avec la Russie en 1916, le Japon espérait tirer avantage de ce que l'Europe était en guerre pour étendre encore plus loin sa sphère d'influence, en particulier après que l'annexion de la Corée en 1910 en avait fait un empire à part entière. Pour sa part, la Russie tsariste acheta des quantités impressionnantes de matériel de guerre et de nourriture au Japon durant la Première Guerre mondiale ; sa dette était énorme. Une partie fut remboursée sous forme de concessions économiques dans l'Extrême-Orient russe³⁶. L'intervention japonaise dans cette région de l'Empire tsariste (1918-1922) (elle constitue l'arrière-plan historique de « Révolution à Vladivostok »), en est une conséquence directe.

Le *Kokumin Shinbun*, unanimement ou presque considéré comme le porte-parole du gouvernement japonais, fit sienne la défense de la politique expansionniste de l'État. Son édition spéciale adressée à la Russie est en fait le résultat d'un concours que le journal finança pour commémorer le Traité nippo-russe de 1916 et qui fut remporté en première et troisième places par Yamana et Morita³⁷. Il est intéressant de noter que la vision utopique de l'Asie qui est celle de Khlebnikov fait écho à la théorie de la solidarité asiatique promue par les intellectuels japonais. La notion de pansasianisme qui commença à poindre au Japon dans les années 1880 eut de plus en plus d'écho surtout après la victoire de 1905. Les phrases dans la « Lettre » du futuriste russe sur l'Asie comme lieu de libération rappellent les idées d'Okakura Kakuzō (1862-1913), érudit japonais et théoricien du pansasianisme. Ainsi, dans *Les Idéaux de l'Orient*, paru en anglais en 1903, Okakura écrit :

L'Asie est une ; l'Himalaya ne sépare que pour les mieux accentuer deux puissantes civilisations : celle de la Chine communiste de Confucius et celle de l'Inde individualiste des Védas. Mais ces barrières de neige ne sauraient interrompre [...] l'expansion de cette

36. Voir George Lensen, *Japanese Recognition of the U.S.S.R.: Soviet-Japanese Relations 1921-1930*, Tokyo, Tallahasse, Sophia University, 1970, p. 5.

37. Ikuko Kameyama, *op. cit.*, p. 15.

passion de l'absolu et de l'universel, patrimoine spirituel commun aux races asiatiques, qui leur permit de créer toutes les grandes religions du monde et les différencie des peuples maritimes de la Méditerranée et de la Baltique, qui aiment à se confiner au particulier et à rechercher les moyens plutôt que les fins de la vie³⁸.

À part cette même célébration de l'Asie, l'eurasianisme de Khlebnikov et le panasiatisme japonais sont cependant assez différents. Tout en étant critiques vis-à-vis de l'influence occidentale, les panasiatistes comme Okakura pensaient que le Japon devait se mettre à la tête de l'Asie précisément parce qu'il était la première nation du continent à s'être occidentalisée. Le succès de la modernisation et les victoires militaires remportées expliquent que nombreux furent ceux qui crurent en la supériorité japonaise en Asie. La seconde lettre écrite par Morita s'en fait l'écho. Celui-ci, en effet, insiste pour ses lecteurs russes sur le statut particulier du Japon en Asie : « Nous sommes des hommes d'Occident, vivant en Extrême-Orient ». L'appel à l'unité et à l'universalité exprimée par les jeunes Japonais s'explique bien par l'influence de l'idéologie étatique d'alors et leur panasiatisme ne peut que différer de l'eurasianisme de Khlebnikov.

Il existe bien entendu un point commun qui unit de façon évidente les jeunes Japonais et le futuriste russe. La référence de Yamana au peintre Verechtchaguine et à ses prises de position pacifistes renvoie à un point sensible chez Khlebnikov, qui revendiqua ouvertement sa position pacifiste lors de la Première Guerre mondiale dans le cycle de poèmes intitulé « La Guerre prise en souricière » (« Vojna v myšelovke »)³⁹. Cependant, il faut noter que le pacifisme de Khlebnikov est une des expressions de son anti-occidentalisme. L'hostilité à la guerre montrée par le poète russe comme par les jeunes Japonais repose sur leur désir d'organiser une communauté dirigée contre l'Europe (en particulier l'Allemagne) en guerre. Mais au-delà du désir commun de surpasser l'Occident, la prochaine étape pour inventer l'Asie reste problématique. Pour le poète, la notion de « filstrie » (*synčestvo*) et de jeunesse comme métaphore de l'Asie renvoie à l'idée d'une nouvelle page blanche

38. Okakura Kakuzo, *Les Idéaux de l'Orient* in *Id., Les Idéaux de l'Orient. Le Réveil du Japon*, trad. de Jenny Serruys, préf. d'Auguste Gérard, Paris, Payot, 1917, p. 29. Pour une étude sur le panasiatisme, voir Vladimir Tikhonov, « Korea's First Encounters with Pan-Asianism Ideology in the Early 1880s », *The Review of Korean Studies*, v. 5 / 2, 2002, p. 195-232.

39. V. Khlebnikov, *Sobranie sočinenij, op. cit.*, t. 1, p. 256-7.

exempte de traditions culturelles et d'idées européennes ; pour la jeunesse japonaise de cette période, l'engagement avec la Russie et l'Occident est motivé par la conscience de l'appartenance du Japon à la communauté des nations européennes évoluées, tout comme par la conscience de sa gloire future en tant qu'empire.

La particularité de la « Lettre » de Khlebnikov tient au fait qu'il s'agit d'une réponse profondément personnelle – à la fois naïve et incroyablement fantaisiste – à ce qui est un geste officiel émanant de Japonais. À coup sûr, l'espoir de Khlebnikov de trouver un interlocuteur idéal en Orient, au cours d'une guerre qui le convainc encore davantage du déclin de l'Europe, alimente son rêve d'Eurasie. Mais l'écart entre la réalité géopolitique et les manœuvres impériales d'un côté, et le tropisme utopique du poète de l'autre, demeure irrésolu et, par la suite, se traduit par une ambivalence sur la place à accorder au Japon en Eurasie.

« Les îles sont des oppresseurs, les continents sont asservis »

Dans *Batailles des années 1915-1917* (1914) évoqué plus haut, Khlebnikov insiste sur une théorie qui associe la Guerre russo-japonaise à la colonisation russe de la Sibirie au XVI^e siècle. Le lien historique entre ces deux événements peut, selon lui, s'expliquer en terme de « lutte entre la mer et la terre ». La distinction entre la mer et la terre, ou les îles et le continent, est une notion fréquente dans la théorie temporelle de Khlebnikov, surtout au moment où les futuristes interprètent l'évènement que fut la Guerre russo-japonaise au sein de l'histoire mondiale. Fonctionnant presque comme des déterminants spatiaux qui complètent les lois temporelles élaborées par Khlebnikov, ces métaphores géographiques sont significatives pour comprendre le statut du Japon dans l'œuvre du poète. Dans « Le Maître et le disciple » (1912), où pour la première fois Khlebnikov expose sa théorie du temps, il dresse un parallèle entre Tsushima et la bataille livrée par l'invincible Armada au XVI^e siècle :

1588 eut lieu l'expédition de l'Espagnol Médina Sidonia vers les rivages de l'Angleterre. En 1905, ce fut celle de Rojestvenski. Entre ces deux expéditions, 317 ans se sont écoulés [...] ⁴⁰.

40. V. Xlebnikov, *Tvorenija*, *op. cit.*, p. 588. Trad. fr. de J.-Cl. Lannes in Vélimir Khlebnikov, « Le maître et le disciple. (Sur les vocables, les villes et les peuples) », *Nouvelles du Je...*, *op. cit.*, p. 75.

Khlebnikov tend un lien surprenant entre Alonso de Guzmán, Duc de Médina Sidonia, qui conduisit l'Armada contre l'Angleterre en 1588, et l'amiral Zinovii Rojestvenski, commandant de la flotte de la Baltique lors de la bataille de Tsushima en 1905. Selon le poète futuriste, les deux hommes sont des doubles historiques (séparés par 317 années) du fait que tous deux furent vaincus sur mer par des nations insulaires – l'Angleterre et le Japon.

Dans *Batailles des années 1915-1917*, Khlebnikov souligne une fois encore l'opposition entre île et continent. Selon Henryk Baran, ce traité est à comprendre avant tout dans le contexte de la compétition dans le domaine naval entre l'Angleterre et l'Allemagne durant la Première Guerre mondiale⁴¹. Khlebnikov, dans une interprétation là encore originale, dresse un parallèle entre le conflit qui a cours en Europe et ce qui apparaît comme l'invasion japonaise de la Corée au VI^e siècle.

La Guerre de 1915 se fonde sur la fameuse rivalité entre le Japon et la Chine pour la Corée en 1597 et 1598. De même en est-il de la campagne de Kubilâi en direction des rives du Japon, dont les navires furent dispersés par des vents effroyables sans avoir vu le Mont Fuji. Les Chinois auraient eu raison d'inscrire en chinois « Deus afflavit ». La guerre de 1597-1598 connut des succès variables : à partir de 1597, les Japonais envahirent la péninsule et prirent Silla, la mer leur appartenait ; dès le jour suivant, la bataille navale fut remportée par leurs adversaires, eux furent battus en mer et, avec difficulté firent quitter la péninsule à leurs troupes. Ainsi, la guerre s'acheva sur le fait que l'île fut repoussée et les troupes d'insulaires chassées du continent...

Si les traits principaux de la guerre de 1597-1598 se répétaient durant la guerre de 1914-1915, alors 1915 devrait être l'année de la défaite sur mer des insulaires⁴².

La « lutte pour la Corée » évoquée ici renvoie à l'attaque japonaise menée entre 1592 et 1598 par Toyotomi Hideyoshi ; son but déclaré était d'abord de conquérir la Corée, puis la Mandchourie, la Chine des Ming et l'Inde. Cet événement, connu en Corée sous le

41. Henryk Baran, «Zagadka 'Belogo Kitaja' Velimira Xlebnikova» [Le mystère de la « Chine blanche » de Vélimir Khlebnikov], *Terent'evskij sbornik*, 1998, p. 122.

42. V. Xlebnikov, *Sobranie Sočinenij*, op. cit., t. 3, p. 416-418.

nom de « l'invasion japonaise de l'année Imjin », se termina par la défaite des Japonais face aux forces alliées coréennes et chinoises⁴³.

Cette tentative infructueuse menée par des insulaires, les Japonais, pour conquérir le continent en 1597-1598 est à son tour perçue comme l'événement « opposé » à la défaite subie par le continent, c'est-à-dire les Mongols qui échouèrent en 1281 dans leur expansion vers l'Est, pour envahir les îles de l'archipel. Le critique Henryk Baran insiste sur le parallèle établi par Khlebnikov entre d'une part la Chine de Kubilaï Khan attaquant le Japon et, d'autre part, l'Allemagne tentant de prendre aux Britanniques la suprématie sur les mers⁴⁴. Dans les méditations de Khlebnikov sur l'histoire, on relève toute une série de luttes entre continents (Espagne, Allemagne, Chine, Corée, Russie) et îles (Angleterre, Japon).

Ce n'est pas un hasard si dans l'œuvre de Khlebnikov, cette dichotomie entre terre et mer recoupe souvent l'opposition entre Orient et Occident, opposition qui fonde les tropes essentielles de l'eurasianisme du poète : l'Occident apparaît comme une « île » peuplée de « pirates » en opposition au « continent » Asie.

Dès 1908 dans son essai « Le tertre funéraire de Sviatogor », Khlebnikov parle des « lèvres chères » de la Russie répétant, comme un perroquet, les voix occidentales, « lèvres chères, ensorcelées par la maléfique volonté des îles voisines⁴⁵ ». Il oppose les traditions linguistiques et culturelles continentales (Russie, Eurasie) aux traditions linguistiques et culturelles insulaires (Angleterre, Occident). Dans « Le Maître et le disciple » (1912), où pour la première fois il associe le Japon à l'Angleterre, Khlebnikov écrit :

43. *Ibid.* L'année 1592 est appelée année « Imjin » selon le système calendaire traditionnel chinois de soixante ans qui a cours dans certaines zones de l'Asie. La guerre Imjin causa des destructions innombrables dans le Royaume coréen de Chosŏn et défia de façon sérieuse les capacités militaires de la Chine des Ming. En l'appelant Silla, qui est le nom d'une dynastie d'une époque bien antérieure (668-935), Khlebnikov se réfère de façon erronée au royaume de Chosŏn. Cela dit, étant donné l'ignorance générale sur la guerre Imjin en Occident, le savoir de Khlebnikov sur cet événement reste remarquable.

44. Henryk Baran, *op. cit.*, p. 120-122.

45. V. Xlebnikov, *Tvorenija, op. cit.*, p. 579. Trad. fr. de J.-Cl. Lannes in Vélimir Khlebnikov, « Le tertre funéraire de Sviatogor », *Nouvelles du Je...*, *op. cit.*, p. 54.

Je connais l'esprit du continent, nullement semblable à celui des insulaires. Le fils de la fière Asie n'accepte pas la raison péninsulaire des Européens⁴⁶.

Et il poursuit en affirmant dans « De l'extension des limites de la littérature » qu'afin de gagner, la littérature russe doit incarner « l'esprit du continent ». « Le cerveau de la terre ne peut pas être grand-russe seulement. Il vaudrait mieux qu'il fût continental », écrit-il⁴⁷.

Ces exemples suggèrent que si, avec les idées d'Orient-comme-continent et d'Occident-comme-île, le poète se réfère à la mentalité ou à l'esprit, l'occidentalisation du Japon fait alors problème.

Dans *Batailles* que nous avons évoqué plus haut, la question du statut particulier du Japon était implicite ; le Japon y était donné comme une force insulaire en butte au reste de l'Asie (Chine, Mongolie, Corée, comme la Russie, dans un cycle séculaire d'attaques et de retraites).

L'ambivalence toujours plus grande du regard que Khlebnikov porte sur le Japon est sensible dans son manifeste « L'Union indo-russe » (1918) dans lequel le futuriste appelle la Russie à une « union immédiate avec la Chine du Sud pour former le grand corps du monde, l'Asie, la grande Suisse de l'Asie » et où il annonce la création d'un grand État eurasien :

Les grands peuples du Continent d'ASSOU (Chine, Inde, Russie, Siam, Afghanistan) sont sur la liste des États opprimés.

Les îles sont les oppresseurs, les continents les opprimés⁴⁸.

Comme Ikuo Kameyama le fait remarquer, il n'est curieusement fait aucune mention du Japon dans le « Continent d'ASSOU »

46. V. Xlebnikov, *Tvorenija*, éd. M. Ja. Poliakov, V. P. Grigoriev & A. E. Parnis, M., Sovetskii Pisatel', p. 589. Trad. fr. de J.-Cl. Lannes in Vélimir Khlebnikov, « Le Maître et le disciple. (Sur les vocables, les villes et les peuples) », *Nouvelles du Je...*, *op. cit.*, p. 75.

47. V. Xlebnikov, *Tvorenija*, *op. cit.*, p. 593. Trad. fr. de J.-Cl. Lannes in Vélimir Khlebnikov, « De l'Extension des limites de la littérature », *Nouvelles du Je...*, *op. cit.*, p. 86.

48. Cité dans Aleksandr Parnis, « "Evraziiskie" konteksty Xlebnikova » [Les Contextes "eurasiens" de Khlebnikov] in V. V. Ivanov (éd.), *EvrAziiskoe prostranstvo: zvuk, slovo, obraz*, M., Iazyki slavjanskoj kul'tury, 2003, p. 336. Selon A. Parnis (p. 331), certains critiques interprètent ASSOU (ASSU en russe) comme une abréviation inventée par Khlebnikov pour « Azijskii soiuz svobodnyx udelov » (Union asiatique des libres apanages).

créé par le poète⁴⁹. Les nouvelles de l'intervention japonaise dans l'Extrême-Orient russe en août 1918 en sont peut-être la raison, ou bien, comme le suggère Kameyama, c'est là quelque chose de volontaire de la part du poète. Toujours est-il que le poète semble considérer dans une certaine limite le Japon comme appartenant à l'Occident. Dans l'« Union indo-russe », Khlebnikov affirme de plus : « l'Asie est seule et n'a que des fiancés – les Japonais, les Anglais, les Américains ». Cette remarque – description possible et en tout cas directe de l'intervention étrangère dans la Guerre civile russe –, assigne au Japon un caractère d'exploiteur agressif, mâle et assurément occidental.

« Révolution à Vladivostok » (1922)

Cette image du Japon en « prétendant » encerclant le continent asiatique, rapidement esquissée dans l'« Union indo-russe », occupe une place centrale dans « Révolution à Vladivostok », le dernier poème de Khlebnikov sur le Japon (il fut écrit en référence à l'occupation japonaise de l'Extrême-Orient durant la Guerre civile et à la prise de Vladivostok en avril 1920).

Le succès de la révolution bolchevique prit de cours le Japon qui comptait sur les concessions économiques accordées par le gouvernement tsariste pour renforcer son influence en Extrême-Orient. Exaspéré par l'annulation des dettes russes décidée par les bolcheviks et préoccupé par la propagation du communisme en Corée comme sur son propre sol, le Japon rejoignit les forces alliées en 1918 pour soutenir les Blancs⁵⁰.

Khlebnikov écrit son poème au printemps 1922 après une rencontre avec son ami Nikolai Asséïev qui, de retour à Moscou après un séjour en Extrême-Orient, avait été témoin des événements survenus à Vladivostok. L'un des aspects les plus ambigus de ce poème – selon le critique Vladimir Markov, le texte le plus difficile de Khlebnikov⁵¹ – est l'attitude de ce dernier face à l'événement en question et face à l'occupation japonaise. Dans l'analyse qu'ils proposent de ce texte, Ronald Vroon et Andrea Hacker notent :

49. Ikuo Kameyama, art. cit., p. 20.

50. Pour un récit détaillé de l'intervention japonaise en Extrême-Orient, voir George Lensen, *op. cit.*, p. 1-5. Voir aussi Ronald Vroon & Andrea Hacker, « Velimir Khlebnikov's "Perevorot v Vladivostoke": History and Historiography », *Russian Review*, 60, 1, 2001, p. 42-44.

51. Vladimir Markov, *The Longer Poems of Velimir Khlebnikov*, Berkeley, University of California Press, 1962, p.191.

Le poème « Révolution à Vladivostok » ne traite pas tant une nouvelle fois du bellicisme inhérent aux relations russo-japonaises qu'il illustre les lois supérieures du conflit historique et les répétitions qui gouvernent le processus historique. Mais par rapport à d'autres œuvres tardives [...], « Révolution à Vladivostok » lie ensemble des images d'un passé et d'un présent sanglants de façon à suggérer une échappatoire aux cycles historiques⁵².

La description que donne Khlebnikov du second conflit russo-japonais qui suivit la Guerre de 1904-1905 est donc marquée par une volonté de comprendre les lois secrètes de l'histoire afin, finalement, de les maîtriser et de les transcender. La figure centrale du poème, le soldat japonais, incarne cette dualité : comme les guerriers panmongols imaginés par Soloviev, il est l'annonciateur du destin (ou loi de fer du temps), mais dans le même temps, il est celui qui conquiert les cycles de l'histoire.

Le poème consiste en une série d'images disparates : les descriptions de l'artillerie lourde, des soldats japonais, de la retraite bolchevique et des cadavres se mêlent à des images de plantes marécageuses, d'yeux bridés, de vagues, à celles aussi d'un papillon, d'un cerisier et de la couleur or. Le résultat, comme le note Vladimir Markov, n'est pas tant une description de l'invasion qu'une « étude psychologique et symbolique [dans laquelle] tout croît de l'intérieur ; les images se lient entre elles et évoluent ainsi⁵³ ». Le soldat, originaire de Nagasaki, est un vétéran de Tsushima :

В глубинах у ворот,
 В глубинах подворотни,
 Смуглый стоит на русских охотник.
 Его ружье листом железным
 Блестит, как вечером болото.
 И на губах дыхание саки
 И песня парней Нагасаки.
 [...]
 У самурая
 Смотрел околыш боем у Цусимы,
 Как повесть мести, полный гневом,
 Блестел.

Dans les profondeurs des portes cochères,
 Ou dans les profondeurs des porches,

52. Ronald Vroon & Andrea Hacker, art. cit., p. 37-38.

53. Vladimir Markov, *op. cit.*, p. 193.

Le brun chasseur de Russes se tenait.
 Son fusil, telle une feuille de fer,
 Luit comme le marais le soir.
 Sur ses lèvres passant l'haleine du saké
 Et le chant des gars de Nagasaki.
 [...]

 Sur le front du samouraï,
 Rappelant le fameux combat de Tsushima,
 Luisait le bandeau empli de fureur,
 Comme un récit vengeur.
 (v. 5-11; 14-15)⁵⁴

Plus remarquable, le jeune « samouraï » semble représenter une force historique émergeant des vagues de la mer : plus bas dans le poème il est décrit comme le « dieu de la guerre » (v. 150, «*Bog vojny...* »), il est question de « l'œil oblique du dieu de la guerre » (v. 185, «*Oko kosoe boga vojny*») et d'un « étrange messager des poussières des mers » (v. 272, «*pyly morej strannyj posol*»).

De même, l'invasion est décrite comme une réincarnation de Tsushima, comme l'attaque de forces venues de la mer :

Над городом взошел заморский меч.
 И он, как месяц молодой,
 Косой, кривой [...]

Переворот.....дыхание Цусимы.
 [...]

 С народом морозов – народы морей!

Sur la ville surgit le glaive d'outre-mer.
 Et de lui, ainsi que la jeune lune,
 L'œil se courbe, est courbé.
 [...]

 Coup d'État... De Tsushima le souffle.
 [...]

 Avec le peuple des froids, le peuple des mers !
 (v. 20-22 ; 25 ; 53)⁵⁵

54. V. Xlebnikov, *Tvorenija*, op. cit., p. 342. Pour la trad. fr. de J.-Cl. Lannes in Vélimir Khlebnikov, « Révolution à Vladivostok », *Zanguezi...*, op. cit., p. 233.

55. *Ibid.*, p. 342-343. Trad. fr. *Ibid.*, p. 247-248.

L'événement central du poème est la rencontre du jeune soldat avec une femme, une « gouvernante russe ». Le samouraï, son sabre tressautant sur les pavés comme « un moineau cherchant de la nourriture » (v. 58-60), descend une rue de Vladivostok et frappe à la porte d'un marin. Il appelle la gouvernante russe de la maison, mais « il ne reçoit point de réponse ». Et :

Что хочет он у «русской няни»?
Стоит и дверь за ручку тянет.
Que veut-il à la « nounou russe » ?
Tirant la porte par la poignée, il se dresse.
(v. 140-141)

Деревцо вишневое, щебетавшее «да».
Вишня в лучах золотого заката,
Бог войны, а с ним беда,
Стукнул в двери твоей хаты!
Un arbuste à cerises qui gazouillait « oui »,
Le cerisier dans les rayons du couchant d'or,
Le dieu de la guerre et le malheur avec lui
Ont frappé aux portes de ta chaumière
(v. 148-151)

Он замер за дверью, лучше котов
Прыжок на добычу сделать готов.
Plus habile qu'un chat, à la porte il se fige,
À bondir sur sa proie se tenant prêt.
(v. 189-190)

За дверью он дышит и замер
И смотрит косыми глазами.
“Моя тебя не знай!
Моя тебя видай-видай!
Моя с тобой играя мало-мало?”
Derrière l'huis, il respire et se fige,
Il regarde de ses yeux en amande.
« Moi pas connaître toi !
Moi vouloir te voir !
Moi vouloir faire zouzou avec toi ! »
(v. 193-197)

Их двое, полужнакомы они,
Ведут беседы речью ломаной.

Ils sont deux, à peine se connaissant,
Ils conversent, baragouinant.

(v. 199-200)⁵⁶

Comme Alexandre Parnis le suggère, en décrivant cet échange, Khlebnikov pourrait avoir songé à la lettre de Morita où celui-ci évoque les explorateurs russes du passé frappant à la porte du Japon « endormi »⁵⁷. Car, dans « Révolution à Vladivostok », Khlebnikov renverse cette image : à présent, c'est un Japonais qui frappe à la porte d'une Russe ; fait plus significatif encore, ce que Morita, animé d'une bonne volonté pacifiste, écrivait en 1916 se transforme en 1922 en une image du soldat-samouraï japonais attaquant le continent. Le Japonais demande à la Russe s'ils peuvent « faire zouzou » ensemble alors qu'ils se connaissent à peine.

Dans l'analyse détaillée que Ronald Vroon et Andrea Hacker donnent de cette rencontre, ils suggèrent que la gouvernante russe plaît au samouraï et que sous « l'apparente inimitié entre le Japon et la Russie se cache une intimité inattendue ». Les deux critiques se réfèrent à un brouillon du texte dans lequel la gouvernante est appelée la « geisha russe »⁵⁸. Salomon Mirsky, de son côté, note l'image du cerisier (*sakura*), symbole japonais du printemps et de l'amour⁵⁹. Il est vrai que Khlebnikov ne s'étend pas davantage sur la relation entre le Japonais et la Russe et, à la fin de « Révolution », le soldat-samouraï est encore en train de frapper à la porte :

Это воин востока.
Пыли морской островов,
пыли морей странный посол,
Стоял около двери, тихо стуча.

C'est le guerrier de l'Orient.
Étrange ambassadeur de la poussière d'îles,
Debout près de la porte il frappait doucement.

56. V. Xlebnikov, *Tvorenija*, *op. cit.*, p. 343-344. Trad. fr. de J.-Cl. Lannes in Vélimir Khlebnikov, « Révolution à Vladivostok », *op. cit.*, p. 251-253.

57. Aleksandr Parnis, *art. cit.*, p. 98.

58. Ronald Vroon & Andrea Hacker, *art. cit.*, p. 54.

59. Salomon Mirsky, *op. cit.*, p. 44-46.

(v. 271-273)⁶⁰

La relation érotique entre le samouraï et la gouvernante se transforme en un moment inattendu défiant les lois de fer de l'histoire. Ronald Vroon et Andrea Hacker notent à ce propos :

dans les derniers vers du poème, où nous trouvons [le soldat] en train de frapper doucement à la porte, celui-ci correspond moins à l'image que l'on se fait d'un agresseur qu'à celle d'un suppliant. [...] En somme, les équations de la guerre peuvent être invalidées par la variable de l'éros⁶¹.

D'un autre côté, Salomon Mirsky, tout en voyant dans cette relation un symbole d'harmonie, n'exclut pas la possibilité d'un viol ; selon lui, la description de Khlebnikov établit précautionneusement un équilibre entre l'image du soldat comme violeur et celle du soldat comme amant attentionné⁶².

L'image du soldat-samouraï est en tout cas essentielle dans ce poème au sens ambigu qui traite de la lutte entre l'Occident et l'Orient. Même Vladimir Markov, qui considère « Révolution à Vladivostok » comme une évocation par le poète du « mal oriental », note que Khlebnikov est fasciné par le soldat japonais et « lui consacre plusieurs des images les plus élaborées⁶³ » du poème. Une de celles-ci met en valeur les capacités du soldat au *jujitsu* et souligne l'admiration pour la façon dont le petit Japonais aux mouvements alertes et adroits peut se contorsionner (v. 208, « il sait ployer le corps plus vite que la paille ! », « *Umeet gnut' bystrej solomy tele čužje!* ») et, dans une référence à la Russie, jouer avec le corps d'un géant (v. 213, « il s'amuse avec le corps d'un géant », « *Igraet telom velikana* »). La seconde digression (v. 152-181), insérée entre les scènes où le soldat frappe à la porte de la gouvernante, correspond à un gros plan du visage du samouraï qui, à son tour, fusionne avec l'image des vagues et d'un papillon dorés. L'image des yeux bridés, dominante dans le poème, et qui auparavant était une image menaçante associée aux fusillades et à la présence hostile de Japonais dans la ville (v. 43-46 ; 113-116), est maintenant intégrée à une vision d'une beauté éblouissante :

60. V. Xlebnikov, *Tvorenija*, *op. cit.*, p. 346. Trad. fr. de J.-Cl. Lannes in Vélimir Khlebnikov, « Révolution à Vladivostok », *op. cit.*, p. 255.

61. Ronald Vroon & Andrea Hacker, *art. cit.*, p. 52-53 et 55.

62. Salomon Mirsky, *op. cit.*, p. 44-45.

63. Vladimir Markov, *op. cit.*, p. 193.

Бабочка голубая, в золотых лучах!
 Черные сосны в снегу,
 Черные сосны над морем, черные птицы на соснах –
 Это ресницы.
 Белое солнце,
 Белое зарево –
 Черного месяца ноша, --
 Это глаза.
 Золотая бабочка
 Присела на гребень высокий
 Золотого потопа,
 Золотой волны –
 Это лицо. Брызгами дерево,
 Золотая волна золотого потопа.....

Un papillon bleu dans les rayons d'or !
 Des pins noirs sur la neige
 Des pins noirs sur la mer, oiseaux noirs sur les pins,
 Ce sont les cils.
 Un soleil blanc,
 Blanche lueur,
 D'une lune noire le faix,
 Ce sont les yeux.
 Un papillon d'or
 S'est posé sur la crête haute
 D'un déluge d'or,
 D'une vague d'or.
 C'est le visage. Arbre d'embruns,
 Une vague d'or d'un déluge d'or [...].
 (v. 152-165)⁶⁴

Ce passage où le visage du samouraï devient un paysage sur lequel les vagues de la mer se confondent avec les pins et avec la neige de la taïga rappelle fortement une estampe japonaise (*ukiyo-e*)⁶⁵.

64. V. Xlebnikov, *Tvorenija*, *op. cit.*, p. 344. Trad. fr. de J.-Cl. Lannes in Vélimir Khlebnikov, « Révolution à Vladivostok », *op. cit.*, p. 251-252.

65. Selon Véra, la soeur du poète, Vélimir Khlebnikov collectionnait les reproductions d'*ukiyo-e* sur cartes postales. Voir Aleksandr Parnis, *art. cit.*, p. 93. Selon Ikuo Kameyama, l'association d'images entre le papillon et le samouraï se retrouve dans un court texte de 1916 inspiré par des *tanka* et des

Outre la digression sur les arts martiaux et la description lyrique du visage, la fascination éprouvée par Khlebnikov pour ce soldat japonais est attestée par le fait que celui-ci est présenté comme un guerrier et un chasseur. Passant du statut d'envahisseur brutal à celui de samouraï, cette figure du soldat reflète l'« admiration esthétique pour le guerrier » que l'on note dans la première période du poète⁶⁶. Ainsi dans « De l'Extension des limites de la littérature » (1913), le samouraï est comparé à un cosaque⁶⁷.

Au début de « Révolution », le soldat japonais est décrit comme le « brun chasseur » prêt à fondre sur les Russes (v. 7). Il est également comparé à un « chat » prêt à bondir sur sa « proie », en l'occurrence la gouvernante russe (v. 188-190). On trouve des images similaires dans des écrits où Khlebnikov fait part de sa volonté de calculer le temps. Ainsi dans une conférence de 1917 préparée avec Grigori Petnikov, Khlebnikov déclare : « Nous sommes de bruns chasseurs, une souricière accrochée à notre ceinture, et à l'intérieur, souris terrifiée lançant de ses yeux noirs des regards çà et là, tremble le Destin⁶⁸ ». Et ailleurs le « Je » poétique est appelé un « piège à destin, comme les gens appellent les chats noirs aux yeux verts des pièges à souris⁶⁹ ». Dans « Révolution à Vladivostok », le soldat japonais n'est-il pas décrit comme maniant quelque chose de plus que son épée ?

А пашка нежность разделила
С нарядной записною книжкой,
Где тангенсы и косинусы,
Женой второй, ревнуя, ссорясь.
Но старый бог войны, блеснув сквозь облака
Улиц Владивостока, вздымал на воздух голубка,

Et l'épée partageait le doux attachement
Avec un carnet élégant
Portant cosinus et tangents,
Houspillant telle une épouse jalouse.

ukiyo-e. Voir V. Xlebnikov, *Sobranie sočinenij* [Œuvres], *op. cit.* t. 2, p. 324 et Ikuo Kameyama, «Xlebnikov i Japonija», *art. cit.*, p. 7.

66. Raymond Cooke, *op. cit.*, p. 105.

67. V. Xlebnikov, *Tvorenija*, *op. cit.*, p. 593.

68. V. Xlebnikov, «Tezicy k vystupeniju. Vystupajut Xlebnikov i Petnikov» [Thèses pour une conférence (donnée par Khlebnikov et Petnikov)] (Avril 1917), *Sobranie sočinenij* [Œuvres], *op. cit.*, t. 3, p. 258-259.

69. «Razgovor» [Discussion], cité par Raymond Cooke, *op. cit.*, p. 135.

Mais le dieu de la guerre, à travers les nuées,
Des rues de la cité, soulevait l'ancolie [...]

(v. 76-81)⁷⁰

Le samourai peut être considéré comme une variation du guerrier et du chasseur selon Khlebnikov, attaquant et prenant au piège la destinée et la guerre telles des souris. Avec le soldat japonais de Khlebnikov, l'action militaire se transforme en une quête des lois historiques ; l'énergie et la dextérité avec lesquelles il s'engage dans cette quête sont soulignées par sa ressemblance à un chat et par ses prouesses au *jujitsu*. Combinant l'histoire au mythe et à la prophétie, le poème esthétise la violence impériale qui persiste mais reste inexprimée.

« Où emmène-t-on les Coréens blêmes/ Aux regards chantant le repos éternel ? » :

Tvorchestvo et l'intervention japonaise

La description que Khlebnikov donne du soldat japonais s'écarte nettement des récits de Nikolai Asseïev qui en sont à la source. Poète futuriste proche de Vladimir Maïakovski, Asseïev passa les années 1916 à 1922 à Vladivostok et à Tchita, où il organisa des événements culturels et littéraires. À Vladivostok, il forma le groupe littéraire Tvortchestvo (Création), qui regroupait de nombreux écrivains futuristes et prolétariens (S. Tretiakov, S. Alymov, D. Bourliouk, N. Tchoujak, K. Kharnski).

Comme Ronald Vroon et Andrea Hacker l'ont remarqué, ce sont les mémoires d'Asseïev sur son séjour dans l'Extrême-Orient russe qui ont inspiré Khlebnikov dans « Révolution à Vladivostok » : le passage où le soldat sollicite la gouvernante russe ressemble en effet beaucoup au récit d'Asseïev sur son échange avec une sentinelle japonaise qui parle un russe approximatif⁷¹. Néanmoins, la relation des événements survenus à Vladivostok et le portrait des occupants japonais chez Asseïev et le groupe Tvortchestvo diffèrent considérablement du texte de Khlebnikov.

La prise de la ville par les Japonais en avril 1920 (elle était alors aux mains des bolcheviks) eut un impact significatif sur les membres de Tvortchestvo : un an plus tard, un recueil d'essais et de poèmes évoquant l'événement et intitulé *Neravnodušnye Stročki*

70. V. Xlebnikov, *Tvorenija*, *op. cit.*, p. 343. Trad. fr. d'après J.-Cl. Lannes in Vélimir Khlebnikov, « Révolution à Vladivostok », *op. cit.*, p. 249.

71. Ronald Vroon & Andrea Hacker, *art. cit.*, p. 40-41.

[Lignes non indifférentes] fut publié à Tchita⁷². Contrastant nettement avec le poème de Khlebnikov, tous les portraits de Japonais dans ce recueil sont négatifs. Selon K. Kharnski qui signe l'introduction intitulée « Un anniversaire pénible » («*Tjažëljaja godovščina*»), le commandement japonais était déterminé à mener des représailles pour les journées de janvier qui avaient vu la victoire bolchevique, pour « ces jours, quand eux, ces samourais qui étaient armés jusqu'aux dents, avaient erré dans la ville comme des chiens battus parmi les gens sans armes et joyeux » («*te dni, kogda oni, eti vooružennye do zubov samurai, xodili s vidom pobityx sobak sredi bezoružnyx likujuščix ljudej*»)⁷³.

L'attention portée aux Coréens qui résidaient dans l'Extrême-Orient russe est un élément frappant de ce recueil, que l'on ne retrouve pas dans le poème de Khlebnikov⁷⁴. Bien que le sentiment anti-japonais exprimé par les auteurs prosoviétiques de *Neravnodušnye Stročki* soit politiquement orienté, on demeure frappé

72. N. Čužak (éd.), *Neravnodušnye stročki. V godovščinu 4-5 aprëlja 1920 g.-dnja vystuplenija japontsev v Primo're* [Lignes non indifférentes. Pour l'anniversaire du 4-5 avril 1920, jour de l'entrée des Japonais dans la région du Littoral], Tchita, Izdanie Dal'centropečati, 1921.

73. *Ibid.*, p. 4.

74. Les Coréens commencèrent à s'installer dans cette région dans les années 1860 ; beaucoup étaient des fermiers pauvres de la région de *Hambeung*, au nord de la Corée, qui avaient fui la corruption et les abus de la monarchie Chosŏn. Ayant émigré dans la région du Littoral en quête de terres et de travail, les Coréens furent confrontés à une forte discrimination de la part des autorités tsaristes, qui les tenaient pour une menace pour le peuplement russe de la région. Cependant, malgré ces obstacles, la migration coréenne dans l'Extrême-Orient russe s'intensifia à la suite de la colonisation de la Corée par le Japon. À la veille de la Révolution de 1917, le nombre de Coréens vivant en Russie était de près de 100 000. La plupart d'entre eux accueillirent favorablement la révolution bolchevique, pensant que les soviets, en tant que libérateurs autoproclamés des peuples opprimés, défendraient la libération de leur pays d'origine et s'opposeraient au Japon. Vladivostok et l'Extrême-Orient russe devinrent une base importante des résistants coréens qui soutinrent les bolcheviks tout en combattant pour l'indépendance de la Corée.

Pour une histoire de la diaspora coréenne en Russie, voir German Kim & Ross King, «Koryo Saram: Koreans in the Former USSR», *Korean and Korean-American Studies Bulletin*, v. 12 / 2-3, New Haven, 2001, p. 20-25. Alexandra Petrovna Kim (1885-1918), qui fut la première Coréenne bolchevique, est un exemple de l'activité révolutionnaire coréenne en Extrême-Orient russe.

par leur sympathie profonde pour les Coréens de Vladivostok qui furent victimes d'atrocités de la part des autorités japonaises.

Une chasse aux bolcheviks et aux Coréens commença, une chasse qui, par sa cruauté, dépasse tout ce que l'imagination la plus débri-dée peut imaginer⁷⁵

écrit Kharnski. N. Tchoujak aborde aussi la situation critique des Coréens et décrit dans son essai comment des jeunes gens furent torturés, comment leurs mères et leurs femmes guettèrent pour les apercevoir une dernière fois avant leur exécution⁷⁶. Dans un poème d'Asseïev, on lit ce distique :

Куда уводят бледных корейцев
С глазами поющими вечный покой?
Où emmène-t-on les Coréens blêmes,
Aux regards chantant le repos éternel ?

La comparaison des Coréens aux « premiers chrétiens et martyrs » est à noter⁷⁷. Sergueï Alymov, dans un poème intitulé « La Corée en croix » et dédié aux « femmes coréennes, oiseaux blancs de douleur » (*Korejskim žensčinam – belym pticam skorbi*), écrit :

Корейцы распинаются везде без креста.
На каждом холмике – Голгофы знаки.

Les Coréens, partout, sont crucifiés sans croix.
Sur chaque colline, les signes du Golgotha.⁷⁸

Nous ne savons pas si Khlebnikov lut ces récits, mais au moins existe-t-il de fortes chances qu'il entendit des histoires similaires lors de ses rencontres avec Asseïev en 1922. L'esthétisation de la

75. N. Čužak (éd.), *Neravnodušnye stročki...*, op. cit., p. 6. La situation des Coréens à Vladivostok doit être considérée en référence à la série de mesures particulièrement impitoyables adoptées par les Japonais à l'égard de leur colonie coréenne. Ces mesures furent prises en 1919 juste après le Mouvement d'indépendance du Premier Mars – une vague de manifestations dans la péninsule coréenne réprimée brutalement par les autorités coloniales japonaises. Cet événement amena les résistants coréens à intensifier leurs actions en Mandchourie et en Sibérie. Voir German Kim & Ross King, art. cit., p. 24 et Bruce Cumings, *Korea's Place in the Sun: A Modern History*, New York, W. N. Norton and Company, 1997.

76. N. Čužak (éd.), *Neravnodušnye Stročki...*, op. cit., p. 13-16.

77. *Ibid.*, p. 13.

78. *Ibid.*, p. 18.

violence impériale que l'on note dans la figure du samouraï de « Révolution à Vladivostok » associée au silence du poème concernant la présence coréenne ne fait que souligner la place profondément ambiguë accordée au Japon dans l'œuvre de Khlebnikov. Le fait suggère qu'en dépit d'une perception grandissante du Japon comme force insulaire agressive ou occupant impérial, Khlebnikov cherchait encore peut-être à intégrer ce pays dans l'Eurasie. Finalement, la vision du Japon qui finit par être celle du poète ne se révèle pas moins mythologique et anhistorique que celle de ses prédécesseurs symbolistes. Tout en cherchant à transcender les cycles historiques et la violence des empires, Khlebnikov construit son utopie eurasiennne en ignorant totalement les peuples les plus affectés par ces mêmes cycles et cette même violence.

Robert Donald Clark Honors College
Université d'Oregon

Traduit de l'anglais par Dany Savelli